

rieuse sœur Lucienne? Une grande passa et m'entraîna avec elle en disant: "En a-t-elle du courage de chanter au milieu de tout ça!"

Je la questionnai avec une curiosité intense, elle ne voulut pas ou ne put pas me répondre, et me laissa en plaisantant sur ma curiosité qui était bien plus grande que moi, assurait-elle.

Il est certain que ma curiosité allait en augmentant: plus c'était mystérieux plus cela me passionnait, et plus cela paraissait difficile à découvrir, plus j'en avais envie!

J'en rêvais à l'étude, à la chapelle et au dortoir, j'en rêvais éveillée et endormie et les jours et les mois passaient sans apporter de réponse à toutes mes questions.

Il m'était arrivé de questionner discrètement les religieuses: "Sœur Lucienne? mais c'est une sœur converse comme les autres!"—"Que fait-elle ici? A quoi travaille-t-elle?"—"C'est notre menuisier." Et c'était tout; je n'obtins jamais plus, je dois avouer que je déteste faire ces questions et qu'il est extrêmement facile de me faire taire.

J'étais devenue, à mon tour, une des grandes, et parmi mes compagnes, aucune ne paraissait rien savoir sur celle qui m'intriguait tant. Quand j'en parlais, on riait de moi, ce qui, du reste, ne me dérangeait aucunement dans la poursuite du secret. Dans ma tête mûrissait un projet qui me hantait depuis des mois. Je verrais sœur Lucienne, j'entrerais dans sa salle, et je découvrirais la cause de l'émoi, que la seule mention de son nom faisait éprouver aux élèves, qui pourtant, ignoraient tout d'elle. J'irais au fond de ce mystère!... On me punirait? J'étais souvent punie pour des méfaits qui ne me procuraient aucun plaisir! On me chasserait? Oh, alors, c'est que le secret en valait la peine!

Et, très résolue, j'attendais l'occasion qui ne tarda pas à se présenter. Un soir, je fus retenue en classe pendant l'étude. Libre une demi-heure avant le souper, je filai à l'étage du réfectoire pour attendre là le courage d'oser.

Je marchais dans le long corridor sombre où les petites lumières, disposées à de grands intervalles, ressemblaient à des étoiles dans la Lrume.

Je passai devant la salle dans laquelle il s'agissait de pénétrer. Tout était silencieux, mais un rayon de lumière, filtrant sous la porte, faisait briller le bout de ma Lottine et je me dis qu'"elle" était là. Je tremblais... et je fis quelques pas pour retarder le moment d'agir. Chaque fois qu'une planche criait sous mes pas, je m'arrêtais avec terreur, avec l'impression d'être retenue par une grande main qui s'abattait sur mon épaule, des ombres noires s'allongeaient partout sur le plancher et sur les murs. Il me semblait qu'elles bougeaient "autrement" que moi, et j'aurais voulu avoir des yeux tout autour de la tête, pour voir, partout à la fois! Mais la curiosité me tenait bien et me ramena près de la porte qui me fascinait: je m'efforçai de distinguer la nature d'un bruit étrange que je percevais; c'était tout simplement le sang qui battait à grands coups dans mes tempes.

Enfin je parvins à dominer cette crainte folle, et dans un grand effort courageux, je tournai le bouton de la porte qui s'ouvrit; j'entrai, et prestement, je la refermai avant de regarder autour de moi.

J'eus un grand frisson! à droite à gauche, en avant, je vis des cercueils, de longs cercueils en bois blanc. Je sus, plus tard, qu'il n'y en avait que trois; à ce moment, la chambre m'en parut remplie! assise sur un siège bas, une vieille religieuse tenait son rosaire et me regardait avec autant de surprise qu'elle devait en lire sur ma figure.

Je ne bougeais pas, une grande lumière se faisait en moi; je comprenais enfin, et le mystère me paraissait si simple que j'en étais fâchée!

Sœur Lucienne était le menuisier et faisait les cercueils de la communauté! et... et... j'étais une petite folle! Déception sur toute la ligne, alors!

Revenue de mes terreurs et de ma surprise, reprenant pieds dans le

monde réel, j'expliquai ma présence à sœur Lucienne qui se scandalisa fort de mon regret de ne pas trouver en elle au moins une sorcière!

Nous devînmes fort bonnes amies, elle me grondait quand je m'échappais pour venir faire un bout de causette avec elle; mais ses gronderies ne me faisaient pas peur, et assise sur ses cercueils, je la questionnais et je ne me lassais pas de l'examiner et de l'entendre. Elle parlait peu, souriait parfois d'un air un peu vague, comme une personne dont l'âme est absente.

Faire des cercueils pendant trente ans, y coucher tant, tant de compagnes, passer ses journées toute seule en préparatifs de mort, voilà sa vie pauvre vieille sœur Lucienne, qui est maintenant étendue dans celui qu'elle gardait dans un coin pour elle, et qu'elle m'avait montré un jour de grande confiance.

Oh non, je n'ai pas pleuré quand on m'a dit qu'elle était enfin délivrée de cette vie dont elle avait dû tant souffrir, la pauvre, et j'ai rêvé d'elle toute rayonnante dans la grande lumière du paradis, où elle jouira bien de penser qu'elle ne verra plus mourir et qu'elle ne fera plus de cercueils!

Danielle Aubry.

A travers les livres, etc.

Nous accusons réception d'un recueil de chansonnettes, contes, récits, nouvelles, intitulé: "Nouveaux Echos du Mont-Royal", par M. Auguste Charbonnier. Nous l'avons parcouru avec un vif plaisir, et nous sommes heureuse d'en recommander la lecture à nos abonnés.

Dans la catégorie un peu restreinte des livres à mettre entre les mains de la jeunesse, les "Nouveaux Echos du Mont-Royal," trouveront une large place et combleront quelques lacunes. Voilà un cadeau charmant à faire à nos jeunes amis, non-seulement agréable au point de vue de la littérature, mais à celui de sa toilette artistique et de bon goût.

Succès constant aux "Nouveaux Echos" et à leur délicat auteur.